

## PEINES D'AMOUR PERDUES

---

### *William Shakespeare*

Traduction : Jean-Michel Déprats

Mise en scène : Armand Delcampe

Assistant à la mise en scène : Jean-François Viot

Avec

La Princesse de France : Anne-Marie Cappeliez

Le roi de Navarre : Robert Guilnard

Maria, Dame de la suite de la Reine : Catherine Decrolier

Du Maine, Seigneur de la suite du Roi : Laurent D'Elia

Rosaline, Dame de la suite de la Reine : Laurence d'Amélio

Boyet, Seigneur de la suite de la Reine : Hervé Guerrisi

Puce, page d'Armado : Cachou Kirsch

Holopherne, maître d'école : Olivier Leborgne

Longueville, Seigneur de la suite du Roi : Jean Lognay

Balourd, garde-champêtre : Stany Mannaert

Courge, rustre : Frédéric Nyssen

Catherine, Dame de la suite de la Reine : Maud Pelgrims

Don Adriano de Armado, Espagnol fantasque : Pierre Poucet

Nathaniel, curé : Jo Rensonnet

JacquINETTE, paysanne : Dorothée Schoonooghe

Berowne, Seigneur de la suite du Roi : Patrick Ridremont

Le Garde-Chasse et Mercade, Seigneur de la suite de la Reine : Jean-François Viot

*Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar*

*Rédaction du dossier : Jean-François Viot*

Dates : du 25 au 28 septembre 2007

Lieu : Aula Magna

Durée du spectacle : +/- 2h (sans entracte)

Réservations : 0800/25 325

Contact écoles : Adrienne Gérard : 0473/936.976 – 010/47.07.11

## Table des matières

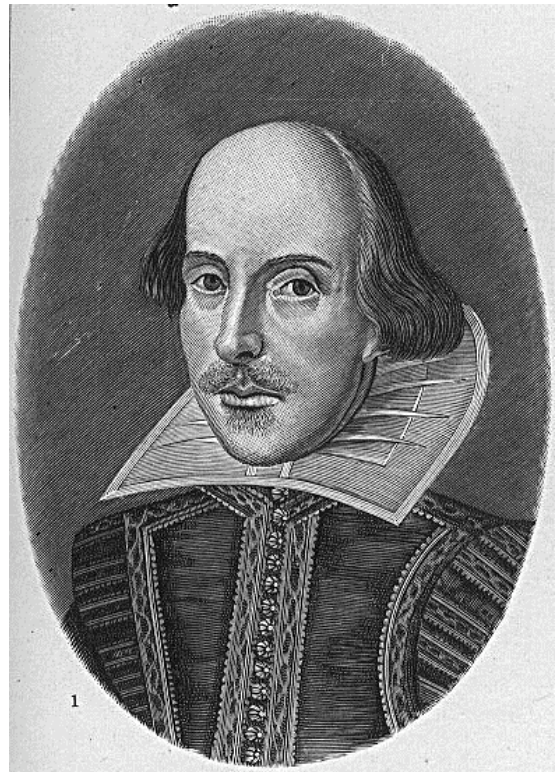
---

- I. L'auteur
- II. L'origine de l'intrigue
- III. L'intrigue
- IV. Lieu de l'action
- V. Les personnages
- VI. Le conflit
- VII. Ambiance
- VIII. Structure
- IX. Thèmes

### I. L'AUTEUR : WILLIAM SHAKESPEARE

On considère habituellement William Shakespeare comme le plus grand dramaturge que le monde ait connu. Aucune pièce d'aucun autre auteur n'ont été autant jouées que les siennes, ni traduites en autant de langues.

L'une des raisons principales de la popularité de Shakespeare est la variété de ses personnages, qu'il réussit toujours avec succès. Ivrognes et meurtriers, princes et Rois, imbéciles ineptes et bouffons de cour, généraux sages et nobles : chaque personnage fait jaillir de façon éclatante la vie sur le plateau, et, bien qu'ils s'expriment en beaux vers ou dans une prose poétique, ils rappellent aux spectateurs leurs propres personnalités, traits et défauts. Shakespeare a aussi fait ses personnages très réalistes. Le dramaturge avait une connaissance étonnante d'une large variété de sujets et ses personnages, bien développés, reflètent cette connaissance : science militaire, grâces de la Cour, conduite d'un navire, histoire, religion, musique...



A l'époque de Shakespeare, peu de biographies ont été écrites à son sujet. Aucun des hommes littéraires de l'époque élisabéthaine ne l'a considéré comme assez important pour lui consacrer un ouvrage. Le premier rassemblement de ses travaux, effectué en hommage à Shakespeare par des membres de sa compagnie, n'a pas été publié avant 1623, soit sept ans après sa mort. Sa première biographie a été écrite cent ans plus tard. En conséquence, beaucoup de faits de la vie de Shakespeare sont inconnus. On sait qu'il est né à Stratford-on-Avon en Angleterre, au début de 1564, car son baptême est enregistré le 26 avril de cette année. Sa mère Marie avait huit enfants, William étant le troisième. Son père, John

Shakespeare, était un gantier assez prospère, commerçant qui a possédé plusieurs maisons dans Stratford et a été élu maire de la ville quand Shakespeare était enfant. Le jeune Shakespeare a probablement étudié dans l'école secondaire locale et a chassé dans les champs derrière sa maison.

A 18 ans, il a épousé Anne Hathaway, qui avait 26 ans, le 28 novembre 1582. En 1583, Anne a donné naissance à leur fille aînée, Susanna et ensuite à des jumeaux, Hamnet et Judith, nés en 1585. En 1592, la famille vivait à Londres, où Shakespeare était accaparé par ses occupations d'acteur et d'écrivain. De 1592 à 1594, la peste a contraint la plupart des théâtres de Londres à fermer, ainsi le dramaturge s'est-il tourné vers la poésie à cette époque. Ses poésies, qui ont été publiées contrairement à ses pièces, sont devenues rapidement populaires et ont contribué à sa réputation d'auteur. De 1594 à la fin de sa carrière, Shakespeare a appartenu à la même société théâtrale, connue d'abord sous le nom d'*Hommes de Lord Chamberlain* et ensuite de *Compagnie du Roi*. On sait qu'il était à la fois le « manager » et l'un des actionnaires de cette organisation, devenue la compagnie de théâtre la plus prospère de Londres, et qu'il a rencontré autant le succès financier que les acclamations critiques.



En 1596, il a acquis une propriété considérable à Londres et acheté une des maisons les plus belles de Stratford, en 1597. Une année plus tard, en 1598, il a acheté dix pour cent des parts du Théâtre du Globe, où ses pièces ont été produites. En 1608, lui et ses collègues ont aussi acheté le Théâtre Blackfriars, où ils ont commencé à réaliser des productions pendant l'hiver, retournant au Globe pendant les mois d'été.

Partout, jusqu'à la fin de sa vie, Shakespeare a continué à acheter des terres, des maisons et des affaires. Il demeurait sans cesse partagé entre le traitement de ses affaires, le jeu d'acteur et l'écriture ou la collaboration sur les trente-sept titres qui lui sont attribués.

Les années les plus productives de Shakespeare se situent entre 1594 et 1608, la période dans laquelle il a écrit toutes ses grandes tragédies, comme *Macbeth*, *Hamlet*, *Othello*, *Le Roi Lear* et *Roméo et Juliette*. Pendant ces quatorze années, il a fourni à sa compagnie environ deux pièces par an. Après 1608, il entre dans une phase de repos, ressemblant à une retraite, passant plus de temps à Stratford et ne créant que cinq pièces en quinze ans.

Il meurt le 23 avril 1616. Il est enterré devant l'autel dans l'Église de Stratford, où son corps se trouve toujours aujourd'hui. Beaucoup d'étudiants en littérature et de visiteurs font le pèlerinage vers ce lieu saint chaque année pour honorer William Shakespeare.

## II. L'ORIGINE DE L'INTRIGUE

Beaucoup pensent que *Peines d'Amour Perdues* est une œuvre pleinement originale et ne connaît pas de source avérée.

Toutefois, Shakespeare peut avoir basé sa pièce sur *L'Académie française*<sup>1</sup> (1577), par Pierre de la Primaudaye (1546 – 1619 ?) roman dans lequel quatre jeunes gentilshommes angevins s'adonnent à l'étude, mais aussi éventuellement d'*Endimion* (parfois orthographié *Endymion*) de John Lyly (1554 – 1606) dont la structure en termes de personnages<sup>2</sup> est très comparable à celle de *Peines d'Amour Perdues* et dont le Sir Tophas inspire plus que certainement le personnage d'Armado.

Sur le plan des faits historiques, Shakespeare utilise peut-être comme fond à ce drame satirique le fait qu'en 1578, Catherine de Médicis, représentant la France, escortée par sa fille Marguerite et d'autres dames de son entourage, a rejoint la cour de Henri de Navarre en vue d'arranger la question de la souveraineté de l'Aquitaine. Autre source historique possible, les *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrelet (1400 – 1444) précisent qu'en 1404, Charles III de Navarre, dit *Le Noble*, a cédé la Ville de Cherbourg, la région d'Evreux et d'autres seigneuries au Roi de France en échange du Duché de Nemours et la promesse de 200.000 couronnes d'or.

Quelques critiques ont suggéré aussi que le groupe de Seigneurs persiflé dans la pièce faisait en fait allusion à des contemporains de Shakespeare : Raleigh, Chapman<sup>3</sup> et Thomas Nashe<sup>4</sup>. C'est, cependant, un point très controversé, même si Boyet a été vu comme un portrait de Chapman et si Raleigh<sup>5</sup> a été identifié à Armado, dont 'l'affaire' avec Jacquinette suggère la liaison de Raleigh avec Elisabeth Throckmorton, qu'il a finalement épousée.

D'autres critiques suggèrent que les personnages sont tous imaginaires et symbolisent les vanités habituelles de l'homme en général. Shakespeare, cependant, a emprunté les noms de vrais Seigneurs français contemporains pour ses Seigneurs, les noms originaux étant Berowne (orthographié Biron : nom d'un village de Navarre française), Longueville (nom de plusieurs villages française) et Dumaine (Du Maine, province du département actuellement du Maine-et-Loire, autrefois comté). Il a aussi emprunté certains types de personnages à la Commedia dell'arte italienne, comme le pédant Holopherne, le vantard Armado, le parasite Nathaniel, le gendarme illettré Balourd et le clown marmonnant Courge.

---

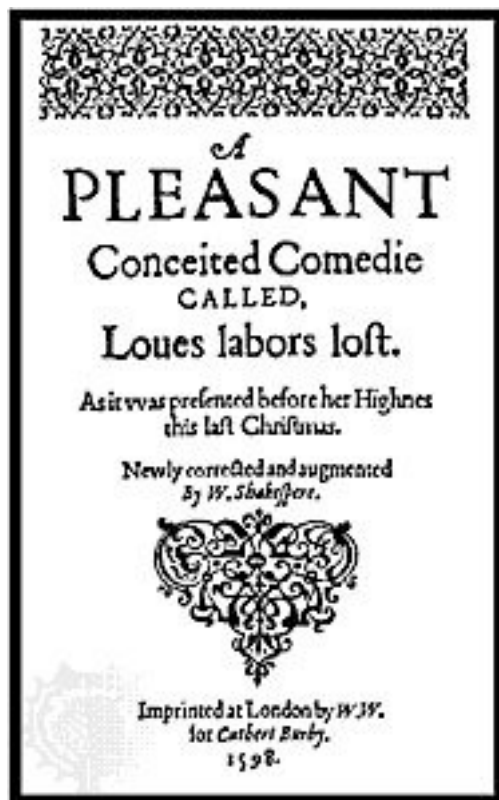
<sup>1</sup> « L'académie françoise en laquelle est traicté de l'homme & comme par une histoire naturelle du corps et de l'âme est discouru de la création, matière, composition, forme, nature , vitalité & usage de toutes les parties du bastiment humain, et des causes naturelles de toutes affections & des vertus & des vices & singulièrement de la nature, puissance, oeuvres & immortalité de l'âme. »

<sup>2</sup> Endymion, un jeune homme ; Samias, son page ; Eumenides, ami d'Endymion ; Dares, son page (quatre messieurs) ; Cynthia, la Reine ; Floscula, sa servante ; Tellus, Suivante ; Semele, Suivante (quatre dames) ; Pythagoras, philosophe grec ; Gyptes, un devin égyptien ; Sir Tophas, un pédant ; Epiton, son page ; un constable, etc...

<sup>3</sup> George Chapman, auteur dramatique anglais, né en 1559 et mort en 1634.

<sup>4</sup> Thomas Nashe, auteur satirique anglais, né en 1567 et mort en 1601.

<sup>5</sup> Raleigh (sir Walter), né en 1552 à Hayes dans le Devonshire, se concilia de bonne heure la faveur de la reine Elisabeth I. Disgracié un instant pour avoir séduit une des filles d'honneur de la reine (1592), il rentra bientôt en faveur.



William Shakespeare n’a jamais publié lui-même ses pièces et – plus – aucun de ses manuscrits originaux n’a survécu. Ses pièces ont cependant été éditées de son vivant par de peu scrupuleux éditeurs : la notion de droits d’auteurs n’existait pas à l’époque élisabéthaine. Une partie de ses travaux n’a pas été révélée par écrit avant 1623, date à laquelle deux de ses acteurs – John Hemminges et Henry Condell, dressent l’inventaire posthume de ses œuvres et procèdent à la publication de trente-six de ses pièces en in-folio. Certaines dates sont donc très approximatives concernant les pièces de Shakespeare, d’autres correspondent simplement aux dates apparaissant dans les premiers imprimés.

Bien que publiée en 1598, *Peines d’Amour Perdues* a été probablement écrite quelques années avant la publication, soit en 1593 ou 1594. La première édition semble être une version révisée de la pièce : elle porte le nom de Shakespeare sur la page de titre et se réfère à une exécution devant la Reine “ce dernier Noël, nouvellement corrigé et augmenté par

W. Shakespeare ”.

Quand à la première représentation, donnée probablement en décembre 1597, à la cour d’Elisabeth I, on peut se demander quels sentiments elle dut provoquer chez la reine, pour peu que cette dernière ait effectivement assisté à la représentation. En 1597, la reine avait 64 ans et demeurait toujours célibataire. Elle avait eu beaucoup d’occasions de se marier – par amour, par intérêt politique – mais n’en avait concrétisé aucune. Elle mourut en 1603, toujours célibataire. Toutes les peines d’amour endurées pour elle, et toutes les peines d’amour qu’elle endura, restèrent perdues.

*Peines d’amour Perdues* a provoqué de grands émois au cours des dix-huitième et dix-neuvième siècles. Dr Johnson<sup>6</sup> a fait remarquer que “il y a plusieurs passages moyens, enfantins et de mauvais goût et certains qui ne doivent pas être exposés à une reine encore jeune fille”. John Dover Wilson<sup>7</sup>, cependant, la couvre d’éloges, insistant sur le fait qu’elle est “pleine d’amusement, d’esprit permanent”. Toujours est-il que cette pièce, longtemps laissée à l’abandon, a retrouvé une jeunesse au cours d’un XXe Siècle qui avoue de plus en plus les liens entre la chair et l’esprit et les explore.

<sup>6</sup> Johnson, Samuel (1709-1784), poète, critique, essayiste et lexicographe anglais, l’une des figures majeures de la littérature du XVIIIème siècle, célèbre pour son bon goût, la force et l’équilibre de sa prose et ses mots d’esprit. Souvent appelé Dr. Johnson par ses contemporains, l’immense succès de son « Dictionnaire Johnson » le fit considérer comme le censeur de l’Angleterre littéraire Il édita Shakespeare, en huit volumes, avec des commentaires précis sur les personnages des pièces.

<sup>7</sup> Wilson, John Dover (1881-1969) docteur et professeur anglais de littérature shakespearienne. Formé à Cambridge, Wilson enseigna au King’s College à Londres puis à l’Université d’Edimbourg. Il présida à la nouvelle édition Cambridge des œuvres complètes de Shakespeare (à partir de 1921). Wilson écrivit des contributions controversées à l’étude shakespearienne, procédant à une élucidation poussée des mystères contenus dans les pièces et à des interprétations stimulantes et originales. Ses travaux ont été jugés tantôt extrêmes, tantôt faux, tantôt inspirés. Son livre le plus fameux est *Ce qu’il se passe dans Hamlet* (1959).

Il y a quelques éléments qui tendent à démontrer que Shakespeare a écrit un *Peines d'Amour Gagnées*, peut-être une suite de *Peines d'Amour Perdues*. Aucune version écrite de la pièce, manuscrite ou éditée, n'a jamais été trouvée. L'évidence toutefois émane de deux documents. La première est la liste dressée par Francis Meres (1565-1647 et donc contemporain) qui attribue à Shakespeare un *Love's Labour's Won*. La seconde est la référence à cette pièce, identifiant Shakespeare pour son auteur, dans un recueil de libraire assez sérieux paru en 1603. Mais il demeure toujours un doute : il est en effet également possible que *Love's Labour's Won* soit le premier titre, ou le titre provisoire, d'une pièce existant toujours aujourd'hui, comme *Le Songe d'une nuit d'été* par exemple.



### III. L'INTRIGUE

*Peines d'Amour Perdues* s'ouvre sur une note grandiose : Ferdinand, le Roi de Navarre, informe le public que lui-même et ses Seigneurs, Berowne, Longueville et Dumaine, se sont engagés à l'abstinence et à la poursuite du savoir. Ils entendent se couper du Monde, à la Cour, pendant trois ans, et les visites des femmes leur seront strictement interdites. Quand le Roi invite ses Seigneurs à signer un décret fixant ces principes, Longueville et Dumaine s'y plient rapidement, clamant que trois ans de jeûne et de célibat peuvent facilement être supportés. Berowne, cependant, trouve le projet peu raisonnable et hésite à signer le serment. Mais son scepticisme initial est bientôt vaincu, et il signe l'engagement avec les autres. Toutefois, il rappelle au Roi la visite imminente de la Princesse de France, première menace aux principes du décret, puisqu'elle devra être accueillie au moins par «courtoisie».

La conversation est interrompue par le gendarme, Balourd, qui apporte au Roi une lettre révélant un crime commis par Courge, qui le suit. La lettre est de Don Armado, l'Espagnol "enfant de la fantaisie", qui accuse Courge d'avoir outrepassé la loi royale en flirtant avec une fille de pays. Courge reçoit une punition, et Don Armado est chargé de la faire respecter. Ce dernier s'en montre très heureux : la fille avec laquelle Courge a flirté l'attire en effet beaucoup. Une fois cette affaire réglée, la Princesse de France arrive aux portes de Navarre et se montre d'emblée choquée par le manque d'hospitalité, conséquence du serment du Roi. Le Roi et ses Seigneurs paraissent finalement, et une discussion au sujet de la terre que la Princesse est venue réclamer s'ensuit. Les Seigneurs du Roi montrent d'emblée une grande attirance pour les Suivantes de la Princesse. Après être sortis avec le Roi, ils reviennent précipitamment et individuellement vers elles. Dumaine montre un intérêt pour Catherine, Longueville montre un intérêt pour Maria, et Berowne revient pour savoir si Rosaline est mariée.

Le troisième acte révèle un développement parallèle entre l'action principale et l'action secondaire. Berowne accoste Courge, le clown et, l'ayant payé généreusement, lui demande de remettre à Rosaline une lettre, aveu de son amour pour elle. Courge est d'accord, d'autant qu'il a consenti un peu plus tôt à transmettre une lettre semblable de Don Armado à Jacquinette. Courge va trouver la cour de France à la chasse et remet la lettre à la Princesse. Mais Courge a interverti les lettres et remet à la Princesse la lettre destinée à Jacquinette à la place de celle destinée à Rosaline. Toutefois, la Princesse insiste pour que celle-ci soit lue à haute voix.



Après s'être amusée de la lettre, la Princesse poursuit sa chasse, tandis que Rosaline et Boyet se lancent dans un dialogue plein d'esprit.

La scène suivante s'ouvre sur une conversation intellectuelle hautement affectée entre Holopherne et Nathaniel, dont le style extrêmement littéraire contraste avec la langue plutôt commune de Balourd, le gendarme. Ils débattent de la prise que la Princesse a faite à la chasse : s'agit-il d'un « hère », d'un « daguet » ou d'un « cerf » ? La discussion est bien futile puisque les trois mots désignent le cerf à différents âges (le hère a un an, le daguet deux et le cerf proprement dit trois ans et plus).

JacquINETTE et Courge entrent en scène. JacquINETTE souhaite que le curé lui lise la lettre qu'elle vient de recevoir et Nathaniel s'exécute. Holopherne, cependant, informe JacquINETTE que la lettre ne lui est pas adressée et qu'elle doit sans tarder l'apporter au Roi, puisqu'elle est signée de Berowne, «un des dévots (*votary*) du Roi.»

Berowne entre, tenant à la main une poésie d'amour qu'il a écrite. Tandis qu'il divague de passion, le Roi entre avec, à la main, un papier. Berowne se cache rapidement pour que le Roi se croie seul. Celui-ci commence à lire à haute voix un sonnet qu'il a composé pour la Princesse. Au moment où il termine sa lecture, Longueville entre, tenant également un texte à la main. Cette fois, c'est le Roi qui se cache et Longueville révèle ses passions pour Maria en lisant son sonnet. L'instant qui suit, Dumaine entre en scène et dévoile son cœur, se croyant seul. A peine a-t-il fini que Longueville sort de son abri pour railler Dumaine d'avoir parjuré ses vœux. Le Roi paraît ensuite pour réprimander Longueville, expliquant qu'il a été témoin, depuis sa cachette, de son méprisable aveu d'amour. Mais le Roi est, lui aussi, confondu, lorsque Berowne se manifeste pour les démasquer tous et se faire un plaisir de les railler méchamment de s'être soumis à l'amour.

Arrive la cerise sur le gâteau. JacquINETTE et Courge paraissent, apportant la confession d'amour de Berowne. Bien que ce dernier se précipite pour déchirer la lettre, Dumaine reconnaît son écriture révélant la duplicité de Berowne. Le Roi et ses Seigneurs ont alors tôt fait de se pardonner les uns aux autres, et projettent de courtiser leurs belles en donnant un bal masqué qu'ils chargent Holopherne et Armado d'organiser. La Cour de Navarre décide aussi de rendre visite à la Cour de France sous l'apparence de Russes, souhaitant par ce moyen éviter que les dames n'apprennent qu'ils ont renié leurs vœux.

Un peu plus tard, la Princesse, Rosaline, Maria et Catherine admirent les divers cadeaux que les Seigneurs ont envoyés et discutent de leurs prétendants respectifs avec légèreté. Tandis qu'elles s'y emploient, Boyet vient les informer du projet des jeunes gens de se déguiser en Russes : il a entendu leur conversation dans les bois. La Princesse décide alors de faire la leçon aux hommes sur leur continuelle fierté et sur leur inépuisable stupidité. Elle demande à ses Suivantes de porter des masques et d'échanger entre elles les cadeaux, pour amener les hommes à les confondre. Cette petite tromperie fonctionne à merveille. Pendant la mascarade, les femmes se montrent désagréables et refusent de danser. Lorsque le Roi et les Seigneurs déçus sortent puis reviennent sans leurs déguisements, la Reine et ses compagnes se défont elles aussi des leurs et la vérité se fait jour.

Courge entre, annonçant que les acteurs arrivent pour jouer « la Mascarade des Neuf Preux ». Il s'ensuit un moment de réjouissance et de rires, jusqu'à ce que Mercade, le messager de France, fasse irruption, annonçant la mort du père de la Princesse. La Princesse décide alors de repartir immédiatement en France.

Quand le Roi demande qu'elle déclare son amour pour lui, elle lui répond qu'il doit d'abord prouver son amour par une attente de douze mois. Maria et Catherine disent la même chose à



leurs prétendants. Rosaline décerne la tâche la plus sévère d'entre toutes à Berowne, le condamnant à amuser les malades dans un hôpital pendant douze mois.

La pièce se termine sur une chanson qui célèbre les saisons du printemps et de l'hiver, représentées respectivement par le coucou et le hibou.

#### IV. LE LIEU DE L'ACTION



L'action se déroule en Navarre.

La Navarre est aujourd'hui un territoire d'une superficie de 10 421 km<sup>2</sup> (soit trois fois plus petit que la Belgique), limité à l'ouest par le Pays basque, au sud-ouest par le Rioja, à l'est et au sud-est par l'Aragon et au nord par la France (Pays basque français).

D'un point de vue historique, la Navarre constitue l'une des sept provinces faisant partie du Pays basque. Parmi ces provinces, quatre sont situées en Espagne et trois en France. Le Pays basque

d'aujourd'hui correspond, d'une part, aux Provincias Vascongadas (ou provinces basques espagnoles) et, d'autre part, au département français des Pyrénées-Atlantiques.

La capitale, Pampelune, sur l'Arga, fut fondée par le Général romain Pompée le Grand. La ville fut plus tard occupée par les Wisigoths et les Mores, ce qui explique sans doute la présence de Noirs dans la pièce.

L'ensemble des indications publiées dans les différentes versions de la pièce indique que l'action se déroule dans le parc, plus ou moins loin du Palais de Navarre.

## V. LES PERSONNAGES

### **Remarque générale**

*Peines d'Amour Perdues* est davantage faite de groupes de personnages que de personnages individuels forts. De façon particulièrement pratique, les hommes et les femmes agissent ensemble pour influencer sur l'intrigue et les thèmes de la pièce.

### **Le Roi de Navarre, Berowne, Longueville et Dumaine**

On montre ces quatre nobles comme un groupe idéaliste et arrogant dès la scène d'ouverture de la pièce.

Tentant de trouver la gloire et cherchant l'immortalité, le Roi a décidé de lancer une petite académie à la cour, prétendant améliorer la capacité rationnelle des décisions humaines. Pendant trois ans d'étude, les membres de l'académie doivent renoncer à tous les plaisirs, jeûner et respecter le célibat, en ne parlant jamais aux femmes.



Le plan est condamné à l'échec, dès le début. Aussitôt que la Princesse et ses Suivantes arrivent à la cour, les hommes justifient la rencontre avec elles par des raisons politiques (une pure *nécessité*, telle que l'avait prédite Berowne) et se trouvent immédiatement attiré

par elles. Le reste de la pièce les montrent, chacun amoureux d'une des dames, essayant de cacher aux trois autres qu'ils ont violé leur serment. Quand la vérité se fait jour et que les quatre hommes s'avouent mutuellement leurs sentiments amoureux, ils sont toujours incapables de faire face aux dames. En conséquence, ils décident sottement de s'habiller en russes et de prendre part à une mascarade, destinée à leur permettre de rechercher secrètement l'amour des belles. Les dames, cependant, apprennent le subterfuge du déguisement avant la mascarade et piègent les hommes. Finalement, le Roi et ses Seigneurs avouent ouvertement leur amour et reconnaissent l'échec de leur expérience.

Bien que les quatre hommes soient conçus comme des personnalités légères et arrogantes, Berowne est peint comme le plus sage et le plus pratique d'entre eux. Bien qu'il se réfère au Roi comme "mon Seigneur", on comprend parfaitement, par la pensée, la culture et la langue, que Berowne est le supérieur de ce groupe. Ceci apparaît le plus ouvertement dans la comparaison des lettres d'amour. Berowne, par son maniement adroit des mots, se révèle bien supérieur en termes d'intellect, de talent et d'habileté. Les autres reconnaissent d'ailleurs

implicitement sa supériorité lorsqu'ils lui demandent de s'appliquer à l'invention d'une justification verbale de leur amour, dont ils ont besoin. Alors que le Roi, Longueville et Dumaine sont capables de participer à des jeux de reparties pleines d'esprit, il leur manque la capacité de rationaliser en vue de parvenir à leur objectif ou à transformer leurs pensées en pure rhétorique. Berowne, lui, est un logicien magnifique et un orateur de premier rang. Mais en dépit de leurs différences d'intellect et de capacités, les quatre hommes gagnent finalement l'amour de leur dame, récompense pour laquelle ils ont travaillé pendant toute la pièce.

### ***La Princesse, Rosaline, Maria et Catherine***

De la même manière que l'on considère les hommes comme une unité, les femmes doivent être étudiées comme une unité, quoique Rosaline, comme Berowne, semble être à considérer plus singulièrement. Elle ne perd presque jamais une joute oratoire et déconcerte Boyet avec lequel elle dialogue promptement. Elle devient presque méchante par ses sarcasmes et c'est elle qui décerne la peine la plus dure à Berowne, faisant montre d'une attitude presque dédaigneuse.

La Princesse et ses trois Suivantes se montrent intelligentes et raffinées. Avant qu'elles n'arrivent à la cour de Navarre, elles ont déjà entendu parler de l'expérience idiote et prétentieuse du Roi et il est question de cela dès leur apparition. Attendant à la porte de la Cour, elles deviennent impatientes, car habituées à des égards beaucoup plus distingués. Quand elles rencontrent finalement le Roi et ses Seigneurs, elles sont déjà résolues à leur démontrer la sottise de leur choix. Dès la fin de leur première rencontre, les femmes sentent clairement que les quatre hommes sont attirés par elles et qu'elles ressentent la même attraction. Mais elles se mettent d'accord, cependant, pour rendre l'affection des hommes invivable et pour les punir de croire qu'ils peuvent contrôler leurs émotions.



Quand les hommes commencent à violer leur serment et à envoyer des cadeaux et des lettres aux femmes, les femmes rient ensemble de leurs prétendants, de leur générosité affamée et de leur verbosité abondante, comme elles ont ri précédemment de la lettre ampoulée d'Armado. Quand elles apprennent que les hommes ont décidé de se déguiser en Russes pour courtiser les dames lors

d'une mascarade, elles décident de piéger le Roi et ses Seigneurs par leurs propres moyens de tromperie. Elles se déguisent et se mélangent afin que les Seigneurs russes poursuivent une fausse partenaire. Quand les hommes révèlent finalement leur vraie personnalité et avouent leur amour ouvertement, les femmes leur rappellent la bêtise de leur serment. Bien que chacune d'entre elles soit tombée amoureuse d'un des hommes, elles se décident à leur donner une leçon finale en les faisant lanterner pendant une année.

## Les Petits et les Pédants

### Note générale



Il faut à souligner tout d'abord, à propos des petits (Puce, Courge, Jacquinette et Balourd) mais aussi à propos des pédants (Nathaniel, Holopherne et Armado) que Shakespeare utilise à leur sujet des terminologies précises : Armado est « le vantard », Holopherne « le pédant » ; Nathaniel « le curé », Puce « L'enfant », Balourd, « le constable » (le gendarme) et Courge « le clown ». Shakespeare indique ainsi qu'au-delà des personnages ponctuels de la pièce se sont leurs archétypes qu'il vise à mettre en scène.

### Don Adriano de Armado

Qualifié par l'auteur « d'Espagnol vantard et affecté », Armado est le bouffon shakespearien de la pièce. Il fonctionne comme une parodie de l'amoureux courtois, par sa démarche et ses risibles proclamations d'amour. Il est idiot,

prétentieux et fier de ce qu'il croit être ses hautes qualités de prétendant.

Concernant Armado, notons tout l'humour subtil de Shakespeare. En 1588, le Roi Philippe II d'Espagne a attaqué l'Angleterre avec sa présumée « invincible Armada » qui fut rapidement mise en déroute par la marine anglaise, pourtant beaucoup moins importante.

### Puce

Moth, le nom de ce personnage en anglais, se traduit littéralement « puce ». C'est le page d'Armado, qu'il raille périodiquement. Il parle très ouvertement, a « la langue tranchante », et jette ainsi très souvent un éclairage comique sur la bêtise d'Armado.

### Courge

C'est un clown rival d'Armado pour l'amour de Jacquinette. Comme Puce, il a un esprit assez acéré quand il en vient à parler du langage et des manières d'Armado.

### Jacquinette

Cette « jeune fille de pays » permet de créer un triangle amoureux, puisque Armado et Courge se la disputent.

### Holopherne

*olophurnos* signifie en grec « plaintif » mais aussi « lamentable ». Ce personnage, que son nom rapproche déjà de l'Antiquité, sera l'un et l'autre. Ce pédant enseigne le latin et se considère l'autorité absolue dans les considérations universitaires. Il pense qu'il est en mesure de critiquer la prononciation et les vers de tous (donc plaintif), alors qu'il est lui-même parfois

tout à fait inintelligible (donc lamentable) en raison des grands mots qu'il se met en peine d'utiliser.

### **Nathaniel**

Le terme *curate* désigne en anglais un assistant, non un officiant. Par ailleurs, Nathaniel est le cinquième apôtre à avoir suivi Jésus et son nom signifie « le don de Dieu » en Hébreu. Ce personnage est éternellement à la suite de Holopherne, rempli d'une admiration extrême pour l'apparent savoir du pédant. Les conversations entre Holopherne et lui amènent une bonne part de l'humour de la pièce, par contraste avec la beauté simple du langage des autres personnages.

### **Antoine Balourd**

*Dull*, le nom de ce personnage, en anglais, signifie littéralement : « bête » ou « éteint ». C'est un agent de police que son nom décrit parfaitement. Sa fonction principale consiste à ne pas comprendre les affectations de langage et les discours insensés des autres hommes. Il est si simple, si *dull*, que le moindre brin de prétention le dépasse et il illustre la thèse de Shakespeare par contraste.

## ***Les Personnages extérieurs***

### **Boyet**

Le conseiller de la Princesse de France se positionne quelque peu en négociateur entre les hommes et les femmes. Il est presque le seul à vraiment vouloir faire avancer l'action.

### **Mercade**

C'est le messager qui apporte la triste nouvelle du décès du Roi de France à la Princesse et, par conséquent, apporte un terme aux réjouissances et à la pièce elle-même.

### **Un forestier**

Il aide la Princesse dans la chasse au cerf et permet surtout à celle-ci de faire la preuve de la subtilité de son esprit.

## VI. LE CONFLIT

La pièce ne distingue pas clairement les protagonistes et les antagonistes, au sens où on l'entend communément. Les deux groupes de personnages, les hommes avec leurs principes déplacés, et les femmes qui s'y opposent, sont tous des héros au sens romantique. Il n'y a pas de bandits, de *mauvais* personnages. Il y a plutôt des personnages plaisants et amusants qui doivent prendre de bonnes leçons. La source du conflit, dès lors, ne vient pas des personnages mais des idées. C'est un combat de la tête sur le cœur.

### **Protagonistes**

Les protagonistes de la pièce sont les concepts d'amour et d'humanité, symbolisés par les femmes. Elles deviennent finalement les vraies représentations du « cœur ».

### **Antagonistes**

Les antagonistes de la pièce sont la fierté et la vanité, symbolisées par les hommes qui pensent pouvoir atteindre l'immortalité par l'abstinence et le savoir. Ils deviennent représentatifs de « la tête », même si leur allégeance à l'esprit, à la raison et à l'étude est fautive et prétentieuse.

## VII. AMBIANCE

La pièce, même si elle s'ouvre sur la proclamation solennelle du Roi, perd son sérieux dès la première scène. Il devient rapidement évident que le serment cérémonieux du Roi et de ses Seigneurs est destiné à être enfreint. Dès ce moment, le ton devient joyeux, prévisible et délicieux. La frivolité de la pièce, associée à sa confusion, à ses sarcasmes et à sa morale « chacun récolte ce qu'il mérite », trouve son apogée dans l'Acte V, lorsque les déguisements sont revêtus, les maîtresses confondues et les déclarations d'amour faites aux mauvaises personnes. Bref, la pièce est traversée par un esprit de divertissement léger et innocent jusqu'à la dernière scène. L'annonce choquante de la mort du Roi de France est une note sobre et sombre qui semble tout d'abord hors de propos. Mais cependant, l'humeur sèche de la réaction de la Princesse à la mort de son père (une année de deuil prononcé) et l'effet de son chagrin sur les hommes ridiculisés par leurs intrigues, contient un humour singulier.

## VIII. STRUCTURE

La structure de *Peines d'Amour Perdues* fait largement penser à celle de *Songe d'une nuit d'été*. Ces deux pièces comportent toutes deux plusieurs niveaux d'action, différentes strates sociales qui interagissent, et une comédie dans la comédie, jouée par la catégorie sociale inférieure et critiquée par la catégorie sociale supérieure.

En fait, la tension dramatique principale de la première partie (Acte I et II) s'articule autour de la question de savoir combien de temps ces personnages mettront à renier leur serment et comment. Une partie de la réponse se trouve déjà dans le rappel de Berowne : la cour de France arrive en visite. La structure est assez linéaire, sauf dans le premier acte, où l'on constate un déroulement parallèle des actions des « grands » et des « petits ».



Ce parallélisme montre que les personnages inférieurs socialement (Courge et Armado) sont, quant à eux, dans la totale impossibilité de respecter le décret royal. Chez eux, le domaine instinctif l'emporte immédiatement sur l'éducation. En effet, on fait connaissance avec un Armado d'emblée amoureux et Courge ne nous est présenté que comme le « fautif » qui a flirté avec Jacquinette. Il est donc possible ici de lire que les personnages inférieurs sont plus instinctifs, plus bestiaux dans leur comportement amoureux. Mais aussi, le déroulement parallèle des actions illustre la thèse de Shakespeare selon laquelle l'éducation et l'étude brident la sexualité naturelle et les sentiments vrais entre les êtres. Ainsi Armado, qui n'est nullement un vrai érudit (et, plus tard, Holopherne dont on comprendra qu'il profite largement de ses élèves), est-il livré d'emblée à ses pulsions.

Les homologues féminins des hommes arrivent à la cour et prouvent rapidement qu'elles sont beaucoup plus pratiques et sages. Si leur arrivée, annoncée par Berowne, n'est pas une surprise pour le public, c'est la façon dont le serment sera renié qui constitue la source principale du suspens.

Le reniement du pacte se déroule en quatre phases.

La première se déroule dès l'Acte II, où l'on voit les hommes d'abord tenter d'appâter les femmes, et, ensuite, venir s'informer auprès de Boyet sur leur état civil, tout cela après avoir voulu refuser de les recevoir.

La seconde phase prend cours lorsqu'on découvre, dans le très bref Acte III, que Berowne veut faire parvenir une lettre à Rosaline et quand on apprend, dans la fameuse Scène III de l'Acte IV que l'ensemble des Seigneurs et le Roi écrivent des vers pour leur dame en tentant de cacher leurs émotions aux autres.

La troisième phase – et sans doute la plus pleine de désir - n'est pas vue du public, mais révélée par la scène II de l'Acte V qui nous montre la Princesse et ses Suivantes couvertes de cadeaux fastueux.

La quatrième phase se produit lorsque, dans le but de séduire les dames, les Seigneurs se présentent déguisés.

La Scène III de l'Acte IV constitue le premier climax : lors de cette scène, les Seigneurs prennent connaissance de leurs affections respectives. Chacun des jeunes Seigneurs se rend à l'amour, ignorant que d'autres en sont les témoins. Toutefois, ils n'admettent toujours pas leur faiblesse et c'est dans l'intention de masquer celle-ci qu'ils se déguisent.

Le second climax (Acte V) survient lorsque la Princesse et ses Suivantes, ayant découvert qui se cache derrière ces mystérieux russes, prendront le pli, sous l'impulsion de Rosaline, de les humilier. Le tempo de la comédie, déjà bien présent à l'Acte IV, atteint sa pleine apogée lorsque les hommes déguisés sont piégés et réapparaissent ensuite sans déguisement, avouant ouvertement leur amour et admettant cette fois que leur expérience a échoué. Comme les femmes l'ont justement prévu, le cœur des hommes l'a emporté sur leur tête.

## IX. THÈMES

La Renaissance est une époque de développement rapide dans tous les domaines de la vie et le début d'une ère dans laquelle les gens développent le sens de la fierté nationale. L'anglais a commencé à cette époque à être considéré comme une langue respectable et les classiques grecs et romains ont été ranimés et traduits en langues vernaculaires. La tendance humaniste qui s'est développée dans cette atmosphère aboutissait parfois à l'imitation stérile des classiques.

Une autre idée développée à cette époque était la détermination très précise et codée de la façon dont un individu cultivé devait se comporter sur le plan physique, artistique, amoureux et intellectuel. Voulant à tout prix se conformer à l'idéal courtois, beaucoup de jeunes gens sont vite apparus guindés et faux dans leur comportement. L'atmosphère générale, donc, était à l'artifice et à la pose ; la langue n'était pas utilisée simplement, mais forcée ; la littérature était remplie d'hyperboles ; les Seigneurs craignaient simplement d'être eux-mêmes.

*Peines d'Amour Perdues* a été écrite comme une satire sur cette époque. Elle dénonce les valeurs sociales et artistiques des contemporains de Shakespeare. Holopherne est l'exemple parfait de la stérilité issue d'une connaissance creuse des classiques, sans émotion. Le dessein du Roi, de devenir célèbre, et peut-être immortel, par l'étude, l'ascétisme et le célibat, est, aux yeux de Shakespeare, d'une bêtise confondante. Quand la connaissance divorce d'avec la réalité, elle est aussi idiote et futile que Holopherne et l'expérience du Roi. Berowne le perçoit bien, lui qui, voix de l'auteur annonce : « Clarté cherchant clarté vole clarté à la clarté. » ou plus haut « Tous les plaisirs sont vides : mais le plus vide est celui qui acquis avec peine ne rapporte que peine. »

Shakespeare persifle aussi les coutumes de la Cour, puisque les quatre gentilshommes sont les représentants du courtois idéal. En raillant leur manque de réalisme et leur arrogance, Shakespeare attaque les fondements de l'idéal courtois. L'ostentation du Roi et de ses « bibliophiles » est rudement critiquée par les femmes, qui semblent les contrebalancer par une approche modérée et réaliste de la vie.

Shakespeare condamne donc la prétention et fait l'éloge d'une acceptation simple et généreuse de ce qu'on est vraiment. Certains des personnages, ignorant la réalité, se prennent pour ce qu'ils ne sont pas. Entendant (se) le prouver, ils se cloîtent pour poursuivre la connaissance (le Roi et son entourage) ou recourent à un discours fleuri et ampoulé (Holopherne, Armado). Shakespeare montre la sottise des uns et des autres.

Mais bien plus que le thème de la prétention verbale et intellectuelle, c'est le thème « du cœur contre la tête » qui traverse la pièce. *Peines d'Amour Perdues* est basé sur le conflit entre l'idéalisme et le pragmatisme. Le Roi et ses Seigneurs, Berowne, Longueville et Dumaine, jurent de rejeter la vie réelle pour une existence universitaire et célibataire. Les quatre hommes ont la conviction arrogante qu'ils peuvent surmonter leur humanité propre et réaliser quelque gloire immortelle par cette poursuite intense d'intelligence et de raison. Shakespeare entend démontrer que les hommes sont destinés à abandonner cette quête absurde car les questions du cœur prévaudront toujours sur les questions de l'esprit.

Shakespeare développe magistralement ce thème par une série de contrastes. L'idéalisme des hommes est opposée à l'aspect pratique des femmes ; la verbosité pompeuse des Seigneurs est opposée à la langue véritable et simple des paysans ; la position initiale de Berowne, qui proclame que pour lui l'amour est une dégradation (monologue de la page 32) est contredite par son attitude ultérieure, montrant que l'amour est devenu pour lui la plus haute forme de sagesse.

Au-delà, et sans doute plus crûment, on peut en conclure que le désir, l'appel de la chair, est toujours, chez les hommes, plus fort que la raison. Sur un ton assez libertin, qui se répercute dans le « mélange » entre partenaires<sup>8</sup> au dernier acte, la pièce suggère que s'opposer au désir charnel est imbécile et voué à l'échec, illustrant en cela le Nouveau Testament « L'esprit est volontaire, mais la chair est faible » (Matthieu 26 : 40-41).

Enfin, et là réside sans doute tout le génie de Shakespeare, on peut conclure à la fois de façon romantique et de façon tragique à la pièce.

A bien écouter le discours de la Princesse après la révélation de la mort de son père, on peut considérer que la pièce est une exploration du thème de la fidélité :

« Nous avons reçu vos lettres pleines d'amour ;  
 Vos cadeaux, ambassadeurs d'amour ;  
 Et nous n'y avons vu  
 Que galanterie, farce plaisante et courtoise,  
 Nous avons traité votre amour  
 Selon son apparence : comme une plaisanterie. »

L'amour soudain et rapide des hommes est complété par la légèreté avec laquelle les femmes le considèrent. Alors qu'ils agissent en étudiants qui s'offriraient un amour de vacances, elles agissent en provocatrices et, presque, en narquoises. Conclusion romantique : le véritable amour ne peut être prouvé que dans l'épreuve du temps, donc la fidélité.

Mais, presque *a contrario*, la fin de la pièce peut se révéler extrêmement tragique, car il existe un sérieux bémol au schéma manichéen de départ proposé par Shakespeare. Il serait trop simple de conclure que les hommes sont « mauvais » et les femmes « bonnes ». La pièce dit plus que cela. Car si les hommes prêtent des serments insensés (et ils ont tort) et si les femmes se mettent en peine de leur démontrer leur sottise (et elles ont raison), il n'en demeure pas



<sup>8</sup> On renverra aussi au choix graphique posé par Kenneth Branagh pour l'affiche de son film.

moins que ce sont elles qui, au moment où elles sont arrivées à leurs fins et ont rendu les hommes vraiment sincères, se dérobent (et les dérobent) au plaisir. Ainsi Shakespeare semble conclure, d'une part, à l'impossible compréhension entre hommes et femmes et, d'autre part, à la nécessité pour les femmes aussi d'apprendre quelque chose des hommes.

Lorsque les hommes avouent sincèrement leur désir, les femmes, mettant un terme au flirt, révèlent que, pour elles, le jeu de la séduction est plus important que son accomplissement. Il semble impossible pour elles de se laisser aller au plaisir. Ainsi le rapprochement de la Princesse de France avec Artémis, qui tenait à ce que toutes ces dames restassent vierges, trouve-t-il également son accomplissement.

De la même façon qu'une chasse au cerf, dont l'agrément réside davantage dans la poursuite de l'animal que dans sa mise à mort, se termine rapidement ; les dames mettent un terme brusque au marivaudage – si on peut utiliser ce terme – dans ce qui devient pour les hommes un *coïtus interruptus*. En cela, pour les hommes comme pour les femmes, et en raison de leur nature respective, toutes les peines d'amour seraient éternellement perdues.

La meilleure illustration de l'interpénétration de ces thèmes, de leur coexistence, réside dans la petite chanson qui referme la pièce. Les deux protagonistes sont le *Printemps* et l'*Hiver*, ce qui en dit assez long, qui opposent à une joie de vivre toute teinte de jouissance une gravité austère et sinistre.

Par cette fin surprenante, par la multiplicité des thèmes touchés par Shakespeare sans qu'il ne nous impose de vision définitive, cette pièce, alliant la douceur et les côtés les plus légers de l'amour à sa cruauté et à son aspect tragique, *Peines d'Amour Perdues* sera sans doute qualifiée heureusement de comédie douce-amère.

#### Crédits iconographiques

- P. Portrait de William Shakespeare
- P. Photo du Globe reconstruit à l'identique dans les années 90 à Londres
- P. Couverture de la première édition de la pièce.
- P. Affiche de la BBC pour une captation de *Peines d'Amour Perdues*.
- P. Carte et situation de la Navarre, Université de Laval, Canada.
- P. La Royal Shakespeare Company joue *Peines d'Amour Perdues*. Navarre et ses Seigneurs sont déguisés en Russes. Le jeune acteur Kenneth Branagh est à gauche de l'image.
- P. Alicia Silverstone, Natascha McElhone, Carmen Ejogo et Emily Mortimer dans *Peines d'Amour Perdues* de Kenneth Branagh - Miramax – 2000
- P. Don Armado et Puce, origine inconnue.
- P. *Diane Chasseresse*, auteur inconnu, vers 589 après. JC.
- P. Illustration d'une mascarade des Neuf Preux
- P. Affiche du film de Kenneth Branagh, Miramax, 2002.